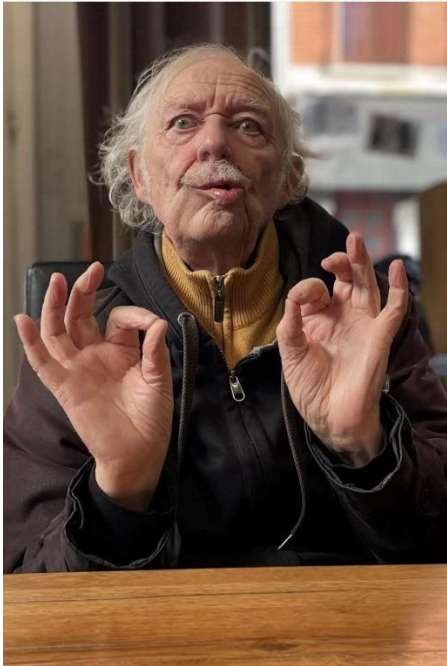


Rachid Bouali



Merci à toi, Gilles, de m'avoir prêté tes oreilles attentives et bienveillantes chaque fois que je balbutiais l'écriture d'un nouveau spectacle.

Je nous revois, tantôt dans ta loge, tantôt dans la petite salle du Prato. C'était toujours pour moi un moment suspendu, privilégié. Je te lisais les prémices de ce qu'allait être ma prochaine créa, et toi tu la sublimais, la fabulais, la mythifiais, lui donnais la juste importance en balayant, d'un coup de connerie ou de blague les doutes qui me hantaient. Tes réflexions, tes conseils, tes anecdotes, ton état d'esprit, ta légèreté, ton humour, ton cabotinage, ton engagement politique, m'ont guidé et inspiré pendant toutes ces années pour écrire mes "Épopée des petites gens" comme tu savais si bien le dire...

Ton nez rouge de clown rassembleur savait abolir les frontières culturelles et sociales.

Avec cette incroyable idée d'un Théâtre International de Quartier, vous avez, Patricia, toi et toute l'équipe avec qui tu oeuvrais, redessiné une nouvelle géographie (improbable par les temps qui courent), un endroit idyllique où j'ai pu créer tant de fois en toute liberté. Au Prato, grâce à vous, on s'est toujours senti comme chez tonton et tata. J'y ai toujours été accueilli comme un prince. Gilles Defacque, tu vas cruellement me manquer. Mais comme on dit : nul ne disparaît jamais complètement...

Avec ta façon de "très sérieusement ne pas te prendre au sérieux", tu seras toujours présent dans mes éclats de rire, mes bides, mes pas de coté,

Présent dans mes pieds de nez, là où la standardisation des esprits tente de s'imposer,

Présent dans mes échappées face à la morosité ambiante.

Bref avec un coup de "Saque eu'din, te verras la mer!" comme hymne national, tu t'en vas voir les étoiles avec panache !

Bravo et Merci Gilles.

Salut à toi l'artiste

Rachid Bouali